

fondes et les plus légitimes de la nature ; et on peut déjà mesurer à la grandeur de ce sacrifice le nombre et l'étendue des grâces dont il a plu à Dieu de le récompenser.

Durant les premiers mois qui suivirent cette séparation, on pouvait voir errer quelquefois ; le soir ou le matin, avant la rentrée ou après la sortie des écoles, autour du monastère des Ursulines de Tours, un jeune enfant, au regard abattu et triste, au teint pâle, à la démarche languissante et incertaine, dont les yeux se portaient tour à tour vers toutes les fenêtres et portes du couvent. C'était le petit orphelin qui venait chercher sa mère.

Comme le monastère était encore en construction à cette époque, il arrivait quelquefois que la porte s'entr'ouvrait pour laisser passer les ouvriers. Profitant de cette occasion, le jeune enfant se glissait à leur suite dans l'intérieur du couvent. On le voyait alors apparaître tout à coup dans les jardins, les corridors, qu'il faisait retentir de ses gémissements. Quelquefois même il pénétrait jusque dans les salles où la communauté était réunie pour quelque exercice, et aussitôt ce cri s'échappait de ses lèvres : « Rendez-moi ma mère ! Rendez-moi ma mère ! »